



GEORGE CLINT



MALHEUREUX EN AMOUR

VRAI

L'amour et la musique sont « *les deux ailes de l'âme* », selon Berlioz. Est-ce parce qu'il avait une conception trop idéale de l'amour qu'il connut une vie sentimentale aussi douce-amère ? Puisque l'actrice Harriet Smithson ignore trop longtemps ses déclarations enflammées, il décide de se fiancer à la pianiste Camille Moke, mais cette dernière l'abandonne pour le facteur de pianos Camille Pleyel. Berlioz finit par arracher le consentement de son idole anglaise mais Hector-Roméo et Harriet-Juliette sont vite rattrapés par le désenchantement de la vie conjugale : les trivialités parisiennes ont raison de l'ivresse shakespearienne. Tourments intérieurs, jalousie d'Harriet, séparation. Dans ses *Mémoires*, Berlioz décrit leur couple comme deux « *pauvres artistes s'aimant et déchirés l'un par l'autre* », que seul Shakespeare aurait pu comprendre. Il se rapproche de la cantatrice Marie Recio, se ruine pendant des années en entretenant deux ménages, assiste le cœur brisé à la longue déchéance d'Harriet. À sa mort, il épouse Marie,

Ci-dessus, à gauche : Harriet Smithson.
Ci-dessus, à droite : Camille Moke.

Page de droite : Affiche du film biographique de sur la vie sentimentale d'Hector Berlioz.

dont curieusement il occulte la présence tout au long de ses *Mémoires*. Faut-il croire les témoignages d'amis la décrivant comme déplaisante, dominatrice et difficile ? Après la mort de sa seconde femme, en 1862, Berlioz revient à ses improbables amours de jeunesse : Hector avait alors 12 ans et Estelle six de plus. Dans son Dauphiné natal, l'étoile inaccessible incarnait l'amour absolu. Cinquante ans plus tard, Estelle se dérobe quand il lui avoue ses sentiments : l'amitié mélancolique aura raison de la passion amoureuse.

UN ARTISTE MAUDIT

FAUX

À l'en croire, la France serait restée sourde à son art. Les difficultés se sont incontestablement accumulées sur sa route : toute sa vie, Berlioz dut lutter. Contre la volonté paternelle, qui l'obligea dans un premier temps, lui, le fils de médecin provincial, à suivre des études de médecine. Contre le directeur du Conservatoire, Cherubini, qui ne fit rien pour aider le jeune homme avide d'apprendre. Contre l'Académie, dont les modalités d'évaluation des jeunes compositeurs – la fugue et la cantate – n'étaient pas